



## Cahiers d'études africaines

185 | 2007  
Varia

---

### Monteillet, Nicolas. – *Le pluralisme thérapeutique au Cameroun. Crise hospitalière et nouvelles pratiques populaires*

Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2005, 262 p., tabl., cartes, index, bibl.

Jean-Pierre Warnier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6851>  
ISSN : 1777-5353

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2007  
Pagination : 190-192  
ISBN : 978-2-7132-2138-5  
ISSN : 0008-0055

#### Référence électronique

Jean-Pierre Warnier, « Monteillet, Nicolas. – *Le pluralisme thérapeutique au Cameroun. Crise hospitalière et nouvelles pratiques populaires* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6851>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Monteillet, Nicolas. – *Le pluralisme thérapeutique au Cameroun. Crise hospitalière et nouvelles pratiques populaires*

Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2005, 262 p., tabl., cartes, index, bibl.

Jean-Pierre Warnier

---

- 1 Le livre publié par Nicolas Monteillet est tiré de la remarquable thèse qu'il a soutenue en 1998 sur les systèmes thérapeutiques au Cameroun. La matière et les thématiques ont été resserrées et réduites à des dimensions abordables sans nuire à la qualité ni au détail de l'information. La première partie, d'une trentaine de pages, dresse le bilan d'un siècle de changements affectant l'offre thérapeutique dans la région de la Haute Sanaga, au centre du Cameroun. Cette région a vu le développement d'un important complexe agro-industriel sucrier. Des migrants du travail en provenance de tout le Cameroun s'y sont concentrés, donnant naissance à la ville de Nkoteng. Leur présence a justifié des investissements sanitaires par l'État, l'entreprise et toutes sortes d'opérateurs locaux. C'est donc un lieu d'observation privilégié pour saisir la pluralité des systèmes de soins et les dynamiques affectant leurs changements.
- 2 La deuxième partie – la plus copieuse (130 pages) – analyse les comportements thérapeutiques en ville dans un contexte pluraliste. L'offre est alimentée par la médecine familiale ou de voisinage, les *mbembela*, guérisseurs locaux plus ou moins spécialistes de certaines défaillances de santé, les pharmacies, ce que Monteillet appelle la pharmacie « du panier », c'est-à-dire l'ensemble des médicaments provenant principalement du Nigeria, de Chine ou des pays occidentaux, et qui se trouvent en vente libre dans les échoppes, l'hôpital public, et enfin les cliniques privées. Même les médecines douces et asiatiques font maintenant leur entrée. Les *ngengan* et les mouvements religieux (anciens et nouveaux) occupent une place à part, dans la mesure où ils prétendent s'affronter à la

sorcellerie, suite à des recours aussi vains que répétés aux différentes offres de soin. Cela ne représente qu'une petite minorité de cas.

- 3 La troisième partie (une quarantaine de pages) donne les résultats de l'enquête en milieu rural et justifie la conclusion que les comportements face à la maladie n'y sont pas différents de ce qu'on constate en ville. En particulier, il serait erroné de penser qu'en zone rurale les patients s'adressent de préférence aux *mbembela* et qu'en ville, ils s'adresseraient de préférence à la médecine pastorienne.
- 4 L'enquête s'est étendue sur trois ans (1993-1996) et a été réactualisée depuis, de sorte qu'elle reflète la situation récente, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. N. Monteillet possède un rare talent pour établir de multiples contacts qui lui ont permis, par entretiens, observations, visites dans tous les lieux de pratiques thérapeutiques, etc., de ne laisser dans l'ombre aucun détail qualitativement pertinent. De plus, il n'a rien négligé des données chiffrées et de l'objectivation cartographique disponibles. La panoplie des données empiriques est exceptionnellement large, précise et documentée.
- 5 Le plus frappant dans ce travail est la mise en pratique de la recommandation latourienne de symétrie (bien que B. Latour ne soit pas cité). Aucun privilège, aucun statut particulier n'est accordé à une offre de soins plutôt qu'à une autre. Chacune est évaluée pour son propre compte, dans son rapport de concurrence et de complémentarité aux autres types d'offre. Les *mbembela*, par exemple, ne sont pas magnifiés au motif qu'ils se rattacheraient à l'usage ancien et efficace des pharmacopées « de la forêt ». N. Monteillet juge sur pièces : l'ignorance gagne du terrain, mais ces soignants ont le mérite de la proximité, de l'écoute et d'honoraires abordables. La médecine pastorienne, malgré les succès dont elle peut se prévaloir, ne fournit pas l'aune à laquelle on puisse mesurer les autres offres. Les critères d'évaluation sont explicités et sont les mêmes pour tous les types d'offre de soins : prise en charge du patient, écoute, qualité du diagnostic, adaptation du traitement et des posologies, disponibilité locale des ressources, coût pour le patient, transmission des connaissances. Aucun type d'offre thérapeutique ne sort totalement validé ni totalement discrédité par cette grille. En outre, à l'intérieur de chaque type d'offre, on trouve le meilleur ou le pire selon les cas. Et le meilleur, lorsqu'il existe, peut être réduit à néant par l'usage ou le non usage qu'en font les patients et leurs familles.
- 6 Bien des idées reçues volent en éclat. Bien des changements, dont on pouvait espérer des progrès, se soldent par un recul. Ainsi (p. 86), N. Monteillet constate que l'encadrement maladroit de la vente de médicaments au détail s'est faite aux dépens des *mbembela* tout en favorisant un mésusage des médicaments préjudiciable à la bourse et à la santé des patients.
- 7 Le diagnostic global, on s'en doute, est sombre : depuis 1986, le Cameroun s'est enfoncé dans une crise politico-économique qui a en partie ruiné les fragiles acquis des périodes précédentes en matière de santé publique. N. Monteillet met pourtant en avant un élément positif : dès la page 17, il s'insurge contre les travaux qui se sont systématiquement intéressés aux interprétations de la maladie en termes persécutoires. La thématique de la sorcellerie ne concerne qu'un nombre limité de cas : ceux dont les souffrances s'inscrivent dans la durée et que les autres recours ont échoué à soigner. C'est ce qui fait, *a contrario*, le sérieux et la pertinence de ce livre : les Camerounais s'inscrivent dans une recherche systématique de soins empiriquement efficaces face à des problèmes de santé qu'on peut qualifier de simplement organiques. Les acteurs sont pragmatiques. En fin de compte, la cause d'échec la plus fréquente soulignée par l'auteur concerne les

défaillances de l'éducation, de l'explication, de la transmission des savoirs et savoir-faire : les vendeurs du marché sont disposés à discuter avec les patients, mais ils ignorent les posologies, les précautions à prendre, les dates de péremption, les effets secondaires. Les médecins savent (en principe) mais n'expliquent rien. Les *mbembela* sont de plus en plus ignorants des complexités de la pharmacopée « de la forêt » (p. 225). Les dysfonctionnements hospitaliers ne peuvent être réduits à l'absence criante de dialogue entre soignants et patients, mais celle-ci les résume. Remarqués au cours des années écoulées, ils méritent des analyses socio-économiques plutôt qu'un moralisme réprobateur. Ce livre est un manifeste contre l'aveuglement, l'absence d'information, l'échec du dialogue.

- 8 De là à donner des directives et à suggérer des politiques de santé publique, il n'y a qu'un pas, que N. Monteillet franchit (p. 137 et suivantes) pour se faire le conseiller du prince – terrain sur lequel, au vu des complexités locales, j'éprouve moins d'empressement à le suivre que lorsqu'il s'agit de ses analyses.
- 9 La lecture de ce livre est constamment stimulante. Il est agrémenté de 40 tableaux et cartes, d'une copieuse bibliographie, et d'un index qui s'avère malheureusement peu fiable à partir de la page 140. Au total, de la belle ouvrage.